

Les prospecteurs

Il n'avait pas hésité une seule fois, durant la traversée. Nous l'avons dit, le marais était son domaine. Il sautillait, fringant, sémillant, malgré son âge. Un septuagénaire comme on n'en fait plus. Il était dans son élément, équipé comme il fallait : cuissardes, pantalon en coton épais, gilet multipoches par-dessus un pull-over léger, il écartait les roseaux, sautait de touradon en touradon, cherchait au pied des tiges de massettes d'anciens nids d'avocette. Ses cuissardes n'étaient guère mouillées qu'à la cheville. Pour les trois autres qui le suivaient, c'était une autre histoire. Certes ils avaient quitté leurs costards pour une tenue plus adaptée (jean, chemisette), mais leurs bottes étaient remplies d'eau, ils avaient, tous les trois, et à des dizaines de reprises, marché là où il ne fallait pas. Ils commençaient même à avoir froid. La nuit n'allait pas tarder à tomber. C'était une belle journée de fin d'hiver. C'est le technicien rivière qui leur avait recommandé Michel pour explorer le marais. Les ingénieurs avaient été surpris de sa collaboration. Leur projet était mal vu par la moitié des élus, encensés par l'autre moitié. Très clivant. L'on parlait même d'une ZAD à venir... Le technicien leur avait vanté Michel : le meilleur braconnier du coin. Eu égard à son âge, à sa connaissance exceptionnelle du site, les gardes-pêches fermaient les yeux. Il était la mémoire vivante du marais. Les trois ingénieurs, eux, étaient complètement paumés. Ils avaient les bras couverts de piqûres de moustiques. Le bras gauche de Samuel, l'un des trois prospecteurs, était enflé bizarrement. Il ne devait pas être loin d'un œdème de Quincke. Qui plus est, les trois citadins – hommes de bureau complètement démunis hors de leur open-space – souffraient de la soif. Ce qui peut paraître étrange alors qu'ils étaient entourés d'eau. Ils avaient chacun fini leur gourde d'un litre depuis la mi-journée. Michel, lui, avait bu près de trois litres, et il lui restait de l'eau. Le vieux Michel plongea la main dans un trou d'eau vert. Samuel, Aurélien et Ludovic ne savaient pas qu'il s'agissait d'une flaque recouverte de lenticule mineure. Ils virent leur guide extirper un gros insecte noir et le pendre sous leurs yeux. Un dytique, annonça-t-il. Et il le fourra dans la

paume d'Aurélien. Qui cria trois secondes plus tard. Ah oui, ça a des mandibules, j'ai oublié de vous dire. Aurélien pesta et se massa douloureusement sa main.

- Hého, la nuit tombe bientôt, on ne voit plus rien. On a soif Papy. On arrive bientôt à la voiture ?
- Bien sûr, jeune homme. On y est presque. Vous avez vu tout ce que vous vouliez voir ?
- Ben pas vraiment. Vous nous aviez promis de nous emmener voir des terrains secs, hors d'eau la majeure partie de l'année, pour installer les fondations, et jusqu'à présent, on n'a fait que marcher dans la vase.
- Que voulez-vous... c'est un marais. Mais je vais vous montrer un dernier site qui vous plaira peut être pour vos projets, c'est sur la route de la voiture.

Michel s'enfonçait plus en avant dans la typhaie. Samuel avait l'impression de tourner en rond. Ah ! s'il avait pu voir son trajet vu du ciel... Mais il n'était pas sûr et ne fit pas de commentaire. Et puis, c'est lui qui avait fait tomber le GPS dans l'eau, quand le vieux lui avait tapé l'épaule, content d'avoir vu un agrion de Mercure. Citadin jusqu'au bout des ongles, il devait faire confiance à Michel. Ils le perdaient de temps en temps de vue mais le retrouvaient quand il les attendait. Après cinq minutes où ils se croyaient perdus, le vieux déboula derrière eux (ils le croyaient devant) en leur chuchotant « Venez voir ». Les trois ingénieurs en ressources géochimiques le suivirent dans un dédale d'aulnes glutineux, de ronces et d'orties. Ils jurèrent en s'arrachant des pans entiers de chemises en lin. Ils finirent par retrouver Michel qui surplombait un petit courant d'eau vive. L'eau était étonnamment translucide. Michel sauta à pieds joints dans le ruisseau et en sortit un monstre noir serpentiforme, à la gueule ventousée et pleine de dents. Vision cauchemardesque. Samuel hurla, recula vivement, bouscula Aurélien qui chut sur son derrière, Ludovic fut si surpris qu'il tomba à la renverse dans le cours d'eau (à plat). Il en ressortit dégoulinant, frigorifié.

- N'ayez pas peur les jeunes. C'est une lamproie marine. Elle remonte les rivières pour frayer. Complètement inoffensif (le monstre se débattait vivement au bout du bras ferme et ridé.)

Samuel regarda Aurélien. Il en avait sa claque. Il voulait son canapé. Et Netflix. Aurélien n'en pouvait plus non plus. Il voulait sa terrasse parisienne, avec vue sur les toits (très chic.) Ludovic savait ce qu'il ne voulait pas : rester une minute de plus dans ce foutu marais.

- Bon écoute Papy, on te paie pour nous montrer des sites durs, secs, où on peut installer un derrick, plein de derricks. On est là pour faire des relevés GPS, pas pour regarder

tes bestioles. Maintenant, ramène-nous vite à la voiture. J'ai envie de rentrer à l'hôtel.

- OK, OK, t'énerve pas, jeune homme, pas ma faute si ton copain à fait tomber le GPS dans l'eau. On y est presque. Suivez-moi.

Venus apparu dans le ciel, puis des étoiles. Rapidement, il fit aussi noir que dans le trou du cul d'un ragondin. Les trois ingénieurs avaient de plus en plus de mal à suivre leur guide. Bientôt, ils en furent certains, il les avait plantés. Au milieu de dix mille hectares de zones humides. Entourés d'une obscurité totale et de bêtes terrifiantes. Ils crièrent, s'engueulèrent. Pleurèrent.

Une semaine après, Michel passa une journée entière dans son marais. Il ramassa un GPS, trois paires de lunettes de soleil, trois bouteilles plastiques d'un litre, trois paires de bottes, deux belles montres, fourra le tout dans un sac poubelle. Il laissa les os lavés, blanchis et les écrevisses dodues, repues. Tant qu'il serait vivant, leur projet d'extraction de gaz de schiste aurait du mal à voir le jour.

Nombre de signes espaces compris : 5 958